

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 62 (1975)
Heft: 1: Schulen = Ecoles

Artikel: Die Tagesheimschule an der Hochstrasse in München
Autor: U.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-47753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui permet, d'ailleurs, aux maîtres d'école de faire la connaissance de leurs élèves en dehors des heures d'enseignement. Un maître d'école qui connaît mieux ses élèves peut s'occuper d'eux d'une manière plus individuelle pendant les classes: des relations personnelles entre le maître d'école et son élève ne peuvent avoir qu'une influence positive sur l'enseignement. Il va de soi que cette nouvelle tâche ne doit pas surcharger le maître: il faut lui donner les moyens de transmettre une partie de ses obligations d'instruction à des enseignants supplémentaires. Puisqu'il n'y a plus pénurie d'enseignants (certains cantons disposent déjà d'un corps enseignant suffisant), on peut envisager la mise à l'essai des écoles à horaire continu. Il sera ainsi possible d'arranger, dans quelques années, un «horaire continu» par quartier, par village ou par arrondissement rural – pour faire pendant aux écoles du type conventionnel, et pour les parents désireux d'envoyer leurs enfants dans un «horaire continu».

L'adaptation de l'«horaire continu» au rythme de l'enfant. On peut mieux tenir compte du rythme particulier de chaque enfant, dans un «horaire continu». Les médecins parlent de rythmes quotidien, hebdomadaire, mensuel et annuel – donc d'un rythme auquel sont soumis enfants et parents. Mais ils reconnaissent aussi le rythme individuel (chaque être humain, donc chaque enfant, a le sien). Du fait que les enfants restent plus longtemps et de manière continue à l'école, leur emploi du temps peut être plus flexible. Cela revient à dire que l'horaire scolaire de chaque enfant

peut être adapté à son propre rythme. L'«horaire continu» permet aussi de mieux tenir compte des besoins physiques propres à chaque âge, c'est-à-dire qu'on peut y faire alterner plus souvent et plus spontanément les moments de tranquillité absolue et ceux des ébats. Beaucoup de médecins ont une raison supplémentaire d'approuver l'«horaire continu»: la nutrition scientifiquement contrôlée. Il est en effet à déplorer qu'un grand nombre d'enfants sont sur- ou sous-alimentés ou tout simplement mal nourris. Un déjeuner sain et complet est décisif pour la croissance des enfants.

Les élèves d'un «horaire continu» font leurs devoirs sous la surveillance et avec l'aide de leur(s) maître(s) d'école. Cela offre des avantages indéniables aux élèves et aux enseignants: aux élèves parce qu'ils peuvent s'adresser à leur maître s'ils ne s'y retrouvent plus (cet avantage n'est pas garanti à tous les enfants qui font leurs devoirs à la maison, la surveillance et l'aide n'y étant pas toujours pédagogiquement bonnes). La solution des devoirs à l'école offre à l'enseignant l'excellente occasion de contrôler son propre travail: il voit combien de temps ses élèves mettent à faire leurs devoirs; il voit aussi où ses élèves ne le suivent plus, où il doit peut-être répéter une leçon non ou mal comprise. Les parents ne sont cependant pas libérés de tous les devoirs: ils ne sont déchargés que d'une partie des devoirs, mais ceux qui restent à faire, même si l'enfant fréquente un «horaire continu», ne causent ni charge ni conflit à la famille: l'observation d'une chose, la

collection d'autres choses, la préparation d'un texte sont des devoirs qui ne nuisent aucunement à la vie familiale, mais qui, tout au contraire, l'enrichissent.

Quelles constructions pour l'«horaire continu»? L'«horaire continu» offre, de surcroît, les moyens de promouvoir individuellement des dons particuliers ou d'encourager des enfants problématiques et difficiles. On pourrait même y garder des «cas critiques» menacés autrement d'être refoulés dans des classes dites spéciales. L'une des raisons essentielles pour lesquelles les parents souhaitent ardemment l'institution des écoles à horaire continu est le temps qui y est consacré additionnellement à un enseignement créateur, artistique et manuel. Or, quels sont les problèmes que les projets d'écoles à horaire continu posent aux architectes? L'ambiance régnant dans un «horaire continu» est de très grande importance: un enfant doit s'y sentir à l'aise: l'«horaire continu» doit être conçu en fonction de l'âme enfantine; il ne doit être un monument en l'honneur ni des autorités ni de l'architecte, et encore moins une carte de visite sur bristol de l'équipe des nettoyeurs. En d'autres termes, une école à horaire continu doit être de construction si simple, utile et solide qu'elle peut se passer de la plupart des panneaux «défense de...» habituels. Il faut que les enfants contribuent à façonner leur monde et il faut que l'école soit transformée par chaque génération d'élèves. Donc pas de coûteux et luxueux cadeaux des pouvoirs publics aux enfants, mais un «espace vital» pratique et utilisable. A une époque à

laquelle les enfants perdent de plus en plus d'espace vital (rues encombrées, petits appartements bruyants, etc.), il importe au développement sain des futures générations qu'elles aient suffisamment d'espace vital dans lequel elles peuvent être heureuses et s'épanouir.

Cet «espace vital» ne doit pas être séparé de la vie en famille et de la vie dans le village ou le quartier. Des relations étroites entre l'école et la famille sont souhaitables. L'architecture doit rendre possibles de telles relations et même les encourager: une école à horaire continu bien dirigée offre les moyens d'activités parascolaires, d'activités qui embrassent l'école et le foyer familial, d'activités qui sont issues de la vie quotidienne dans un village ou dans un quartier urbain. L'«horaire continu» peut, enfin, servir de formation des adultes.

Nous sommes en pleine discussion sur l'«horaire continu»; cette discussion sera suivie d'essais. Nous ferons mieux, en Suisse, de renoncer à de nouvelles constructions coûteuses et de nous contenter de transformations et de provisoire pendant que nous collectionnerons les résultats des essais et acquerrons de l'expérience. Un plus grand espace et de l'espace flexible valent mieux que du luxe et de la perfection! Il n'est pas possible de formuler dès maintenant un programme de construction obligatoire parce que les conditions varieront d'une école à l'autre en fonction des infrastructures existantes et des idées que s'en font les autorités, les parents et le corps enseignant.

(Traduction: Jeanpierre Bendel)

Die Tagesheimschule an der Hochstrasse in München

Die Schule

Die Tagesheimschule an der Hochstrasse wurde 1963 eröffnet und war damals die erste und einzige öffentliche Tagesheimschule* Münchens. Heute gibt es deren acht. Die Kinder sind an fünf Tagen pro Woche von 8 bis 17 Uhr durchgehend in der Schule. Es sind neun Klassen (1. bis 9. Schuljahr, Grund- und Hauptschule) mit je 25 bis 30 Kindern. Neben den Klassen- und den Fachlehrern sind noch zehn Betreuer(innen) an der Schule tätig.

Einzugsgebiet der Schule ist die ganze Stadt München. Bis zu 60% der Kinder leben nur mit einem

Elternteil zusammen, andere Kinder kommen aus besonders prekären Wohnverhältnissen, oder ihre Eltern sind beide berufstätig. Es wird Wert darauf gelegt, dass ein Teil der Kinder aus (äusserlich gesehen) intakten Familien stammen. Viele Eltern schicken ihre Kinder nicht aus sozialen Gründen in diese Schule, sondern weil sie überzeugt sind, dass der Tagesheimschulbetrieb ihren Kindern pädagogisch mehr bietet als der normale Schulbetrieb.

Der Bau

Die Hauptfassade gemahnt eher an ein Kloster als an eine Schule. Tatsächlich beherbergte das Gebäude ursprünglich – und dies bis 1961 – ein Waisenhaus. Die Stadt-

väter Münchens wollten in ihrem Siegestaumel von anno 1870 die Stadt während dreier Tage illuminierten. Beim Überdenken der Realitäten fanden sie es jedoch sinnvoller, ein Waisenhaus für die Kriegswaisen zu erstellen. So entstand das «Münchener Kindlheim». Das Grundstück wurde 1870 von einer Grossbrauerei gestiftet, glücklicherweise mit der Auflage, das Grundstück dürfe nur für ein Waisenhaus – oder für ähnliche Zwecke – genutzt werden. Dank dieser Auflage entgingen der Bau und der grosse Park mit altem Baumbestand kürzlich einem traurigen Schicksal: die Münchner Verkehrs betriebe hätten an dieser recht zentral gelegenen Stelle gerne ihr neues Verwaltungsgebäude er-

richtet. Da München eine Stadt zu sein scheint, welche Stiftungsurkunden respektiert, blieben der Schule Haus und Park erhalten.

Zu Beginn der sechziger Jahre wurde das Gebäude für 1,5 Millionen Mark restauriert und mit den nötigen Einrichtungen für eine Tagesheimschule versehen. Als der Bau noch als Waisenhaus funktionierte, lebte je eine Kindergruppe in zwei grossen Räumen: in einem Wohn-Ess-Raum und einem Schlafraum. Diese beiden Räumlichkeiten wurden während des Umbaus in drei Räume aufgeteilt: in ein grosses Klassenzimmer, eine Garderobe und einen Gruppenraum. Da ein grosser Essaal fehlt, wird in den Klassenzimmern gegessen. Mit bunten Tischdecken und

* Definition der Begriffe Tagesheimschule bzw. Tagesschule vgl. Einleitung, Seite 49.

einer anderen Anordnung der Tische wird die Schulstubenatmosphäre vertrieben und etwas Esszimmeratmosphäre in die Räume gebracht. Das Essen wird in der Schule zubereitet (keine Warmanlieferung und keine Tiefkühlkost) und per Rollwagen von den Schülern in die Klassenzimmer gefahren.

Im Kellergeschoss fanden sich stimmungsvolle alte Lagerräume, welche umgestaltet wurden und heute als Fotolabor, Malatelier, Töpferei, Musikraum usw. dienen. Die Kinder gestalten diese Räume selber, die Schule beauftragt Fachfirmen nur mit der Erstellung sanitärer, elektrischer und anderer technischer Einrichtungen.

Der grosse Park mit den alten Bäumen ist ideal für die Kinder.

«Rasen» gibt es keinen, hingegen Wiese, Wasser, Dreck, Sand, Gebüsch und für alle Klassen, die dies wünschen, eine eigene Robinsonspielplatzecke, wo sie aus Brettern und Bausteinen Hütten bauen können.

Der Tagesheimschulbetrieb

Auffallend an der Tagesheimschule in München ist der persönliche, oft herzliche Ton zwischen Schülern und Erwachsenen. Auffallend auch die gute Zusammenarbeit zwischen Lehrern und Betreuern. An manchen Tagesschulen spürt man einen Graben zwischen Lehrern und Betreuern, weil Lehrer und Betreuer unterschiedlich bezahlt sind, unterschiedliche Ferienansprüche und Arbeitszeiten bzw. Präsenzzeiten haben. Auch

verfügen die Lehrer über eine «Macht», welche Betreuern abgeht, die Möglichkeit, Noten zu geben. Um diesen Graben zu überbrücken, nennt man an dieser Tagesheimschule alle Erwachsenen «Erzieher». Die wesentlichste Aufgabe der Nicht-Lehrer besteht darin, darauf zu achten, dass die Kinder nicht «verschult» werden, dass sie zu ihrem freien Spiel und zur notwendigen Musse kommen.

Es sollen sich alle – Kinder und Erwachsene – wohl fühlen in der Schule. Das ist eines der Hauptziele, auf welche alle Erwachsenen, der Schulleiter, der Hausmeister und die Erzieher, hinarbeiten. Sie sind überzeugt, dass eine gute Atmosphäre den Leistungen der Schüler nicht hinderlich ist, sondern sie fördert.

Wie wird eine solche Atmosphäre geschaffen? Das Schulhaus ist nicht einem Sonntagskleidchen, sondern einem Paar Jeans vergleichbar, welche ein grosses Mass an Bewegungsfreiheit gewähren. Das Mobiliar ist solid, keineswegs schön, zum Teil abgenutzt. An der Schule herrscht ein gutes Gleichgewicht zwischen Sorgeträgen und «Sich-nicht-beengt-Fühlen», was insbesondere für überbordende Viert- und Fünftklässler ganz wichtig ist. Auch in Sachen Sauberkeit ist man vernünftig. Dort, wo es darauf ankommt, ist man pedantisch: die Handtücher der Kinder, die Küche, die Tischtücher und die Wischlappen sind peinlich sauber. Gegen «vorübergehende» Unordnung wird nicht Einspruch erhoben. Dass die Kinder im Park



1 In den siebziger Jahren des letzten Jahrhunderts als Waisenhaus gebaut, wurde das «Münchener Kindlheim»...



2 ...1961 restauriert, umgebaut und als Tagesheimschule eingerichtet.



3 Die Kinder spazieren durch den Park und betreten das Schulhaus...



4 ...durch einen Kellereingang, entledigen sich der schmutzigen Stiefel und ziehen Hausschuhe an



5 Wo es möglich war, liess man den Charakter des alten Baus unverändert. Wo es sinnvoll war, sparte man nicht an modernen Einrichtungen, wie zum Beispiel...



6 ... bei der Lautsprecheranlage, welche alle Unterrichtsräume erreicht. Die Schüler wählten ihre «Ansagerin», welche täglich um 8 Uhr die neuesten Schul- und Schülerinformationen durchgibt.

dreckeln, ist erwünscht, deshalb lässt man sie das Schulhaus durch einen Kellereingang betreten: im Kellerraum werden die schmutzigen Stiefel gegen Hausschuhe ausgetauscht. Obschon immer wieder behauptet wird, Mitarbeit der Kinder sei in sogenannten «grossen» Schulen mit mehreren hundert Kindern nicht möglich, setzt man an der Tagesheimschule in München die Kinder für verschiedene Arbeiten ein. Es gibt an dieser Schule viele Ämter und Ämtchen: Essen holen in der Küche, Tische decken, Garderobe wischen und aufräumen, Pflanzen pflegen, «Carlo-Dienst» – das Schulpony heisst Carlo –, Schuhraumdienst, Tiere im Büro des Schulleiters füttern, jeden Morgen um 8 Uhr über Mikrophon und Lautsprecher die

Schulmitteilungen durchgeben. Diese Arbeiten sorgen für Kontakt ausserhalb des Unterrichts: man lernt, sich zu organisieren und zusammenzuarbeiten.

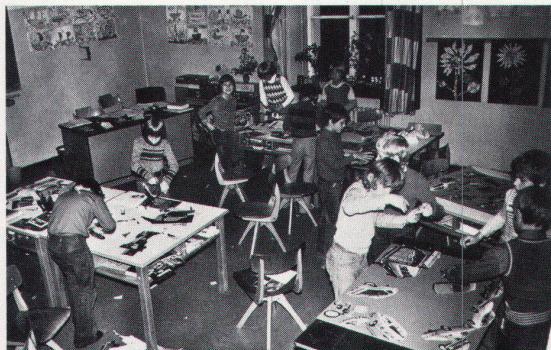
Ein weiterer Grund, weshalb Schüler und Lehrer sich an dieser Schule zu Hause fühlen: die Beteiligung der Kinder an gewissen Entscheidungen. Es geht dabei nicht um pädagogische Fragen, sondern um Fragen des Zusammenlebens. Es gibt wenig Verbote und Erlasse «von oben». Auftauchende Probleme werden mit den Kindern erörtert, und es wird versucht, die Kinder zur richtigen Einsicht und zum richtigen Entscheid zu bringen. Ein Beispiel: in der Schule wurde Kaugummi gekaut – und gespuckt –, was zu Schwierigkeiten führte. Unter anderem wurde den

Schülern klargestellt, dass Kaugummikauen letztlich erhöhte Reinigungskosten verursacht – Geld, das selbstverständlich nicht am Unterricht, sondern an den Freizeitaktivitäten gespart werden müsste. Man liess die Schüler abstimmen: 60% der Kinder sprachen sich gegen das Kaugummikauen aus. Seither gibt es an der Schule kein Kaugummiproblem mehr.

Trotz den zusätzlich angestellten Betreuern müssen sich Lehrer, welche an dieser Schule unterrichten wollen, für zwei Dinge verpflichten: für ein aussergewöhnliches Engagement (die Betreuung von Kindern aus mehrheitlich sozial schwachen Familien gestaltet sich recht anspruchsvoll) und für sechs zusätzliche Wochenstunden. Min-

destens drei dieser Stunden verwenden die Lehrer für Betreuungsaufgaben während des Essens, die restlichen drei Zusatzstunden sind für Schulaufgabenbetreuung, Hobbies, Spielen einzusetzen.

Die Kosten: die Stadt München bezahlt pro Schüler und Jahr um etwa 600 DM mehr als für einen Schüler, der die normale Schule besucht. Diese Summe entspricht etwa den Kosten, welche die Stadt für ein Hortkind aufwenden muss. Die Eltern bezahlen – je nach Einkommen – einen monatlichen Betrag von maximal DM 59,-, dazu kommen DM 2,35 pro Tag für das Essen (zwei Zwischenmahlzeiten und ein Mittagessen). U.R.



7 Die Lehrziele müssen auch an einer Tagesheimschule erreicht werden, trotz der grösseren Freiheit der Kinder



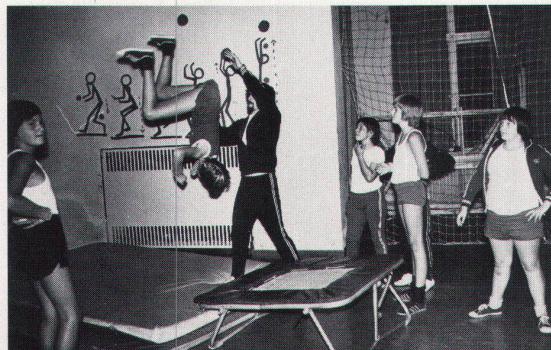
8 Die Schüler übernehmen auch «Hausarbeiten» – nicht so sehr um zu sparen, sondern aus sozialpädagogischen Gründen



9 Nach der Zwischenmahlzeit am Vormittag wird der Vorraum zum Klassenzimmer aufgeräumt...



10 ... damit er nachher wieder für anderes benutzt werden kann



11 Die ehemalige Waisenhauskapelle wurde in eine Turnhalle verwandelt



12 In der schuleigenen Küche werden täglich 300 Essen gekocht und 600 Zwischenmahlzeiten zubereitet



13 Die Schüler holen Geschirr und Essen in der Küche. Sie decken die Tische und räumen nach dem Essen die Räume



14 Bei den Kleinen essen pro Klasse zwei Erwachsene mit den Kindern: eine Lehrerin und eine Betreuerin



15 Der Teddybär ist wichtig für diese Zweitklässlerin. Sie darf ihn deshalb mit zur Schule nehmen



16 Während der ersten Wochen ist Liegen für die Erstklässler obligatorisch. Nach und nach wird der Zwang gelockert und das Ausruhen den Bedürfnissen des Einzelnen angepasst



17 Neben Klassenzimmer und Garderobe verfügt jede Klasse über einen Gruppenraum. In der ersten und zweiten Klasse sind diese Räume als Spielzimmer...



18 ... bei den Grossen als Pingpongräum...



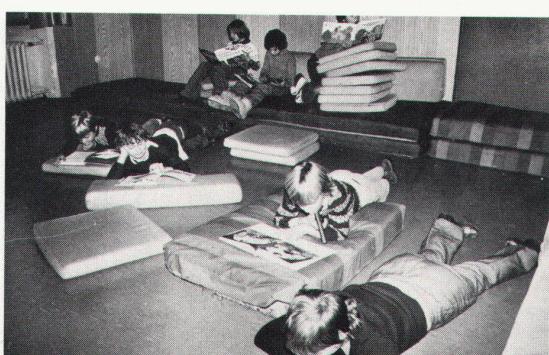
19 ... oder als Plauder- und Faulenzecke eingerichtet



20 Auch in den sogenannten Garderoberäumen können sogenannte Freizeitaktivitäten stattfinden: Tischkegeln oder...



21 ... Musizieren zum Beispiel



22 Die Bibliothek – verwaltet und beaufsichtigt von Schülern und einem Lehrer – dient auch als Lese- und Ruheraum



23 Ein besonderes Glück für diese Stadtkinder ist die Tatsache, dass dieser Park im Zentrum Münchens nicht einem Verwaltungsgebäude der Verkehrsbetriebe hat weichen müssen



24 Auf dieser grossen Grünfläche ist vieles möglich: austoben oder den Austobenden zuschauen



25 Jede Klasse wählt zwei Delegierte. Die Schülerkonferenz, bestehend aus allen 18 Delegierten, wird vom Schulleiter geführt. Traktanden: Namensschilder für Schüler mit Ämtern und...



26 ... ein Zuschuss für Farben und Pinsel für die Ausgestaltung eines Gruppenraumes



27 Der Schulgarten wird zu Unterrichts- und Hobbyzwecken verwendet



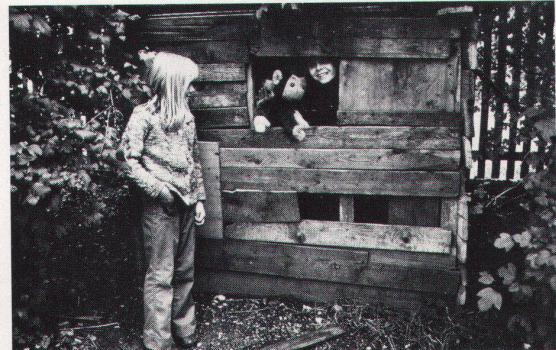
28 Früher Lagerraum des Waisenhauses, heute «Töpferei»



29 Emaillieren, seit einiger Zeit ein beliebtes Wahlfach für Mädchen und Buben



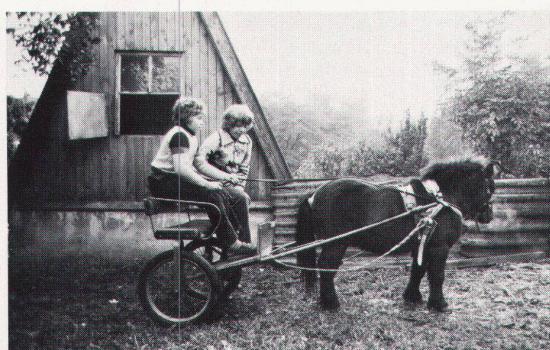
30 Eine «Rune» im Park dient heute als «Gefängnis»



31 Ein Teil des Parks ist zum Robinsonspielplatz geworden



32 Der sanfte «Carlo» – ein Geschenk der Stadt München an die Schule – ist der erklärte Liebling aller Kinder



33 Wer ihn pflegt, darf auch mitsfahren



34 Die Tagesheimschule an der Hochstrasse in München: eine Oase für Stadtkinder

Fotos: Inge-Lore Möckel, München